

ALEXANDRA ROUSSOPOULOS  
*DÉPAYSAGES*

20 mars - 26 avril 2014

**galerie** *scrawitch*  
6bis cité de l'ameublement  
Paris 11<sup>e</sup>  
www.scrawitch.com

Chère Alexandra,

J'ai rêvé.

En ce rêve, toutes les images, tous les paysages et souvenirs fusionnaient.

Dans ton atelier, on devine les silhouettes des passants. En contrebas ils s'agitent, ombres en noir et blanc, nuages au sol. Ils me rappellent les chapeaux et manteaux que Descartes, depuis sa fenêtre, observait, en déduisant combien le regard est spectral, quand l'homme le confie non au jugement, mais à ses yeux. « Que vois-je de cette fenêtre, sinon des chapeaux et des manteaux, qui peuvent couvrir des spectres ou des hommes feints qui ne se remuent que par ressorts ? Mais je juge que ce sont de vrais hommes, par la seule puissance de juger qui est en mon esprit, ce que je croyais voir de mes yeux. »

Sur les murs blancs, la tranche colorée des châssis crée un halo indécis, telle l'aura lumineuse qu'hallucinent les migraineux. Les couleurs sont des voix étouffées. Par les angles arrondis, la courbe infuse. Le gris est couleur du temps : matière du ciel, où tu recrées la respiration des nuages et, plus secrètement, âme du temps, que mesurent nos cœurs battants.

Tes gris s'écoulent, en une infinité de demi-teintes, de nuances : de la neige sale au ciel d'orage, de la source pure à l'océan, de la nostalgie légère au chagrin.

Tes gris sont le sang du fleuve. L'un des premiers Grecs, Héraclite, y reconnut le temps. Avec tes doigts solides, tu arraches au temps des lambeaux de souvenirs, de rêves, de sentiments. On oublie comme l'accouchement d'un rêve est sanglant.

Souvenirs d'un paysage, d'un sentiment, tissés dans la matière volatile du rêve, dont le goût vague, au réveil, persiste. Un filtre s'interpose entre le souvenir et les yeux : le papier de riz, qu'entre deux époques de couleur, tu glisses.

On voudrait retourner au paysage, au sentiment. Mais le rêve, le souvenir, la brume grise du matin se dissipent.

*le jour finit*

*la fin commence*

Tes *Dépaysages* sont filtrés par le papier de riz rapporté de Chine. Quand je les regarde, des images du *Fleuve* de Jean Renoir se surimpriment. En Inde, où jamais Auguste Renoir ne peignit, son fils Jean mit en scène ses tableaux. Le générique du *Fleuve* est dessiné avec de la poudre de riz, délayée dans l'eau.

*the day ends*

*the end begins*

Dans mon rêve, il pleut.

L'exposition d'Alexandra Roussopoulos *Dépaysages* est présentée à la **galerie** *scrawitch* du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous. Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Julien Bézille :  
06 83 56 38 14  
julien@scrawitch.com

Le halo brillant de la pluie rend les spectres visibles. Sous la pluie grise et douce, les fantômes n'ont plus peur. Ils sortent. Ils nous fixent, derrière un voile ou un filtre. Fantômes de nos défunts, traces de nos vies fantômes — nuages de pensée, de cigarette, aura du souffle, déambulation des rêveries, harmonie musicale des liens —, ils trouvent l'hospitalité dans ton œuvre.

Le regard est un nuage flottant. Ce n'est pas un hasard si les grands cinéastes peintres (Jean Renoir, Roberto Rossellini) achèvent leur méditation sur le mystère bienfaisant du ciel.

Ciel et fleuve, aube furtive du souvenir, obscurité poignante du crépuscule, se confondent.

Descartes, aussi, disait : *l'œil ne voit pas*.

En révélant la chair grise du temps, ton œuvre rend notre œil à sa nature même : spectrale.

Hélène Frappat